REVUE ARCHEOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - **N° 4 1983/30 F**

- Le bœuf à la période romaine
- Archéologie du passage de l'Escaut
- Les signes lapidaires au château de Pierrefonds (Oise)

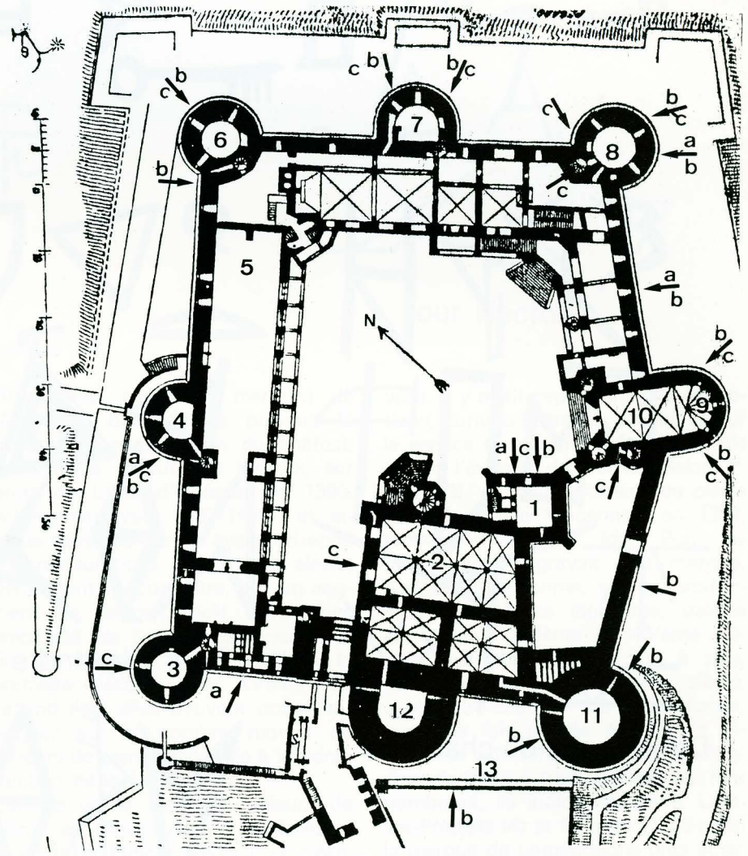
LES SIGNES LAPIDAIRES AU CHATEAU DE PIERREFONDS (Oise)

par Martin FENYVESI*

Vers les années 1907/1908, J. Mayor publia une monographie sur le château de Pierrefonds (Oise). Dans cet ouvrage (1), il présentait une soixantaine de signes lapidaires découverts en divers points de la face sud du château, dans le grand souterrain est, au donjon et dans la tour Alexandre (plan 1 et fig. 1).

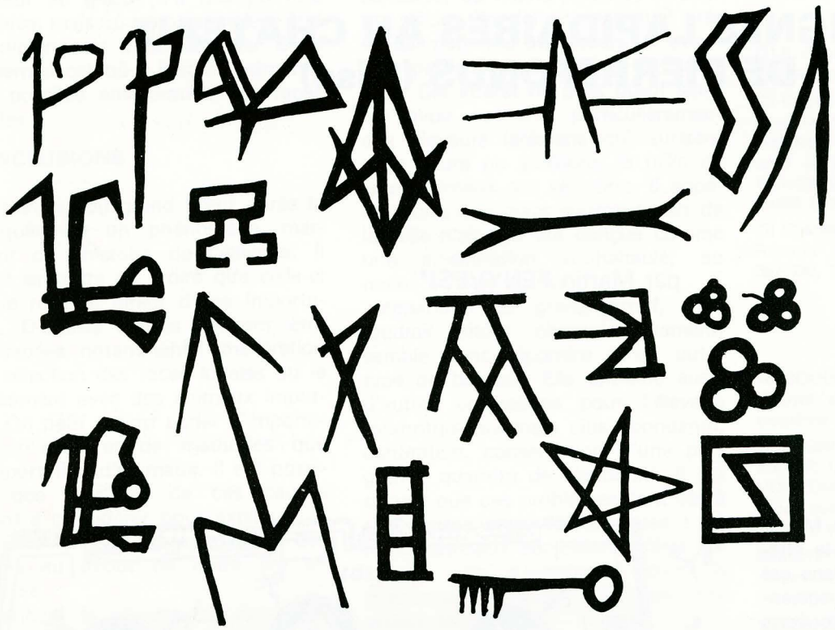
En 1922, l'éminent historien F. de Fossa présentait, dans le *Bulletin Monumental*, (2) une étude sur les marques de tâcherons du château ainsi qu'une soixantaine de signes, également relevés dans le premier sous-sol de la cave de l'aile sud, sur la paroi interne, au pied de la tour Jules César, dans l'escalier faisant communiquer le premier niveau de caves avec le second, au pied des tours et du rempart de la façade nord (tours Josué et Godefroi de Bouillon), sur la face ouest, dans les tours Alexandre, Charlemagne, Judas Macchabée et Hector ainsi que dans le donjon (plan 1 et fig. 2).

Logé au château pendant cinq années, j'ai pu entreprendre des recherches sur les graffiti et les marques de tâcherons que, ni Mayor, ni de Fossa n'avaient eu l'occasion de relever. J'ai pu reconnaître 131 signes lapidaires que les chercheurs du début du siècle n'avaient pas enregistrés parmi les innombrables graffiti, avec lesquels ils étaient parfois mélangés. Ces marques, souvent placées très haut, la hauteur des pièces étant en moyenne de 8 m., étaient difficiles à



Plan 1 : Emplacements des signes lapidaires au château de Pierrefonds - A : recherches de MAYOR ; B, de De FOSSA ; C de FENYVESI.- Description des lieux : 1, donjon - 2, salle de réception - 3, tour Artus - 4, tour Alexandre - 5, salle des gardes - 6, tour Godefroy de Bouillon - 7, tour Josué - 8, tour Hector - 9 et 10 : tour Judas Macchabée et chapelle - 11, tour Charlemagne - 12, tour Jules César.

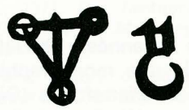
* 45, rue Saint-Germain
60200 COMPIEGNE



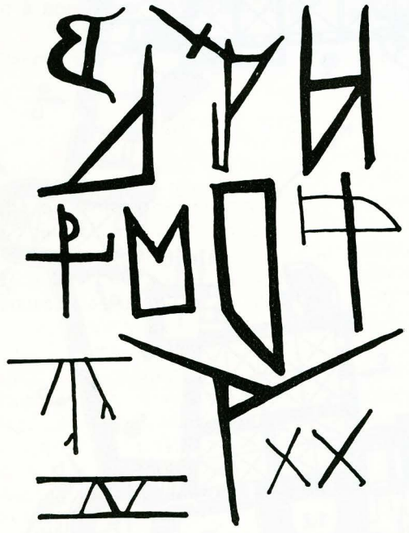
Face Ouest

Tour Charlemagne

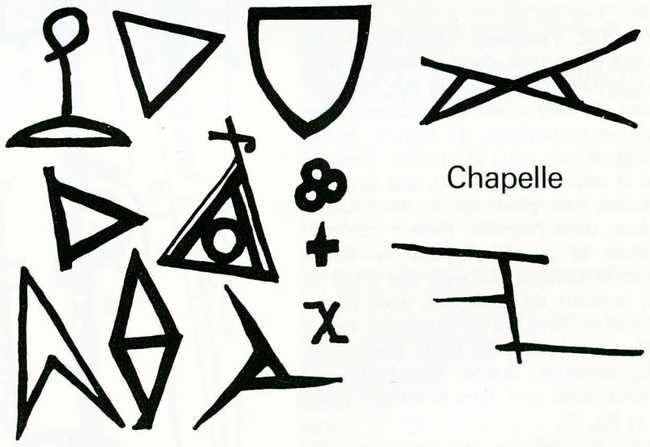
Tour Hector



Tour Godefroy

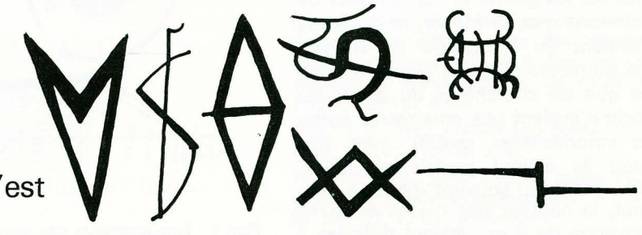


Donjon, rez-de-chaussée



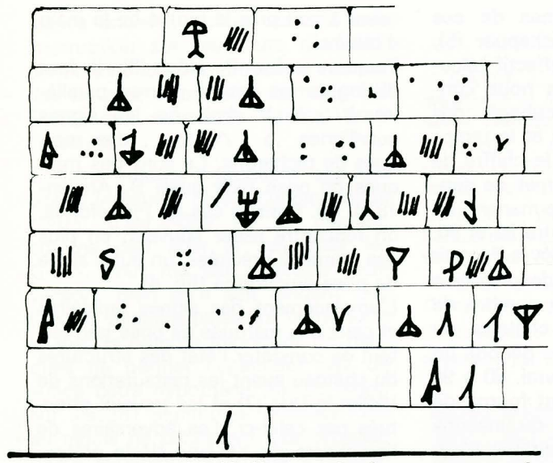
Tour Alexandre

Chapelle



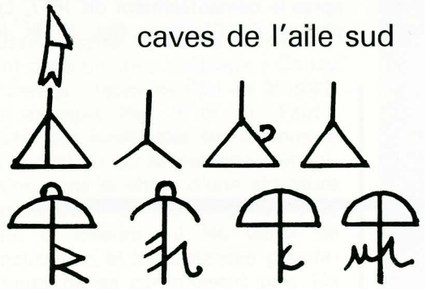
Grand souterrain de l'est

Fig. 1 : Relevés effectués par J. Mayor vers 1907.

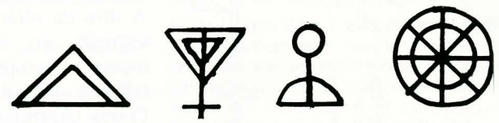


caves de l'aile sud, 1er sous-sol

caves de l'aile sud

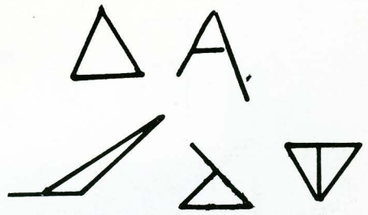


tour Judas Macchabée



tour Jules César

mur de l'escalier de la tour César



tour Hector

Fig. 2 : Marques de tacherons relevées par De Fossa en 1922.

relever. Les endroits de leur découverte se situent dans l'escalier-tourelle de la tour Hector, dans le logement de gardien de cette tour, dans les tours Josué, Godefroi de Bouillon, Artus, Alexandre, dans le donjon et dans les salles attenantes, dans la cour d'approvisionnement, dans les premiers cachots des tours Alexandre, Artus et Hector, puis dans les logis des officiers (plan 1).

Pour que l'inventaire fût complet, il restait encore à relever les seconds cachots des tours Alexandre, Artus, Hector et une partie de la première cave ; travail intéressant à effectuer mais non sans danger, compte tenu de la difficulté d'accès. Sans équipement spécialisé il est impossible de descendre dans les culs de basse fosse. Grâce à la collaboration du groupe de spéléologie de Compiègne il fut possible de descendre aux niveaux les plus bas (voir planches en fin d'article, fig. 9 à 18).

Au premier chef, ces marques de tâcherons, bien datées puisque la période de construction du château est connue (début des travaux, sur ordre de Louis d'Orléans, en 1390, achèvement vers 1407/1408), et situées dans des parties ayant échappé aux restaurations du XIXème siècle, permettent de connaître, sur un segment de temps précis, les signes employés par les professionnels à la fin du XIVème siècle et dans la première décennie du XVème. En second lieu, elles peuvent nous renseigner sur le nombre moyen de tailleurs de pierre employés à la construction de la forteresse.

Comme on le sait, les tailleurs de pierre, au Moyen-Age, travaillaient à la tâche et étaient payés à la pièce, très rarement à l'heure ou à la journée. Le temps de travail était du soleil levant au soleil couchant, soit 7 heures en hiver et 16 heures en été mais 3 heures de repos étaient observées. Il y avait cependant des exceptions, comme le travail de nuit «pour le service du roi, de la famille royale ou de l'évêque de Paris». Selon P. Noël (3), un maître tailleur de pierre du château de Vincennes, en 1362, recevait 4 sols par jour. Pour les décomptes, il gravait une marque, son signe personnel, sur sa production. Ces signes lapidaires, utilisés surtout aux XIIIème et XIVème siècles puis abandonnés, peu à peu, dans le courant du XVème siècle, sont, au château de Pierrefonds, quelques fois incisés en double biseau sur une largeur et une profondeur de deux à trois millimètres. Peu nombreux, ils indiquent, selon Lefèvre-Pontalis (4) et P. Noël (1949-p.69) la marque de compagnons plus âgés. Il est vraisemblable que ces marques étaient reprises de «père en fils», comme le montrent les gravures de Coucy (fig. 3), d'où, parfois, des problèmes de datation. La majeure

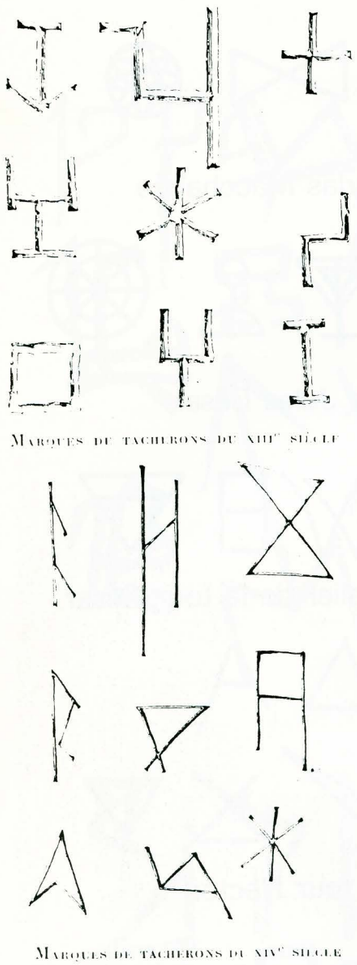


Fig. 3 : Marques de tacherons relevées au château de Coucy (Aisne), cf. Lefèvre-Pontalis.

partie des signes relevés sont en trait plein.

Les pierres étaient taillées dans la carrière, plus rarement après la pose, comme à Ursel (Aisne). Celà diminuait le volume de pierres à manipuler et à transporter. Le travail des tailleurs était soigné. Après avoir choisi le banc dans la carrière, ils débitaient de gros blocs qu'ils laissaient sécher pendant un an environ pour qu'il n'y ait plus d'humidité. L'outillage, varié, était rangé dans des caisses appelées «baladeuses». Un ouvrier tranchait, en ce temps là, 0,250 m3 de pierre à l'heure, en moyenne. Actuellement, avec les techniques modernes, un moteur de 3 CV. «tranche» 10 m3 à l'heure. D'après le nombre des marques de tâcherons différentes, on peut établir le nombre d'ouvriers tailleurs employés. Même si certaines de ces marques ont pu nous échapper (5), elles modifieraient peu l'effectif calculé grâce aux signes que nous connaissons. D'après le cubage des structures de Pierrefonds et le temps de construction, 17 ans, le chiffre de 251 signes lapidaires permet de supposer que le nombre permanent de tailleurs devait évoluer entre 80 et 90. A titre de référence, Lefèvre-Pontalis estimait, en fonction des critères masse et temps, à 60 le nombre de tailleurs de pierre au château de Coucy (Aisne), daté d'une période un peu plus ancienne il est vrai. 80 à 90 tailleurs de pierre devaient fournir de l'ouvrage à une dizaine de maçons qualifiés et à une cinquantaine d'autres ouvriers. Il semble donc que les tailleurs de pierre produisaient relativement lentement puisqu'ils représentaient à peu près la moitié de la main d'œuvre.

Toujours selon P. Nöel (3), il faut distinguer les quatre barres parallèles ////, le V droit ou les signes curvilignes ↄ ∧ ∪ , des marques de tâcherons. Ce sont des marques de pose (voir aussi B. Ancien-1978) (6). Dans le cas de Pierrefonds, on rencontre assez souvent, en plus des marques précitées, un autre signe de pose cruciforme (fig. 4).

L'emplacement des signes lapidaires et ceux des marques de pose permettent de constater l'état des structures du château avant les restaurations de Viollet-le-Duc (7) et les travaux effectués par celui-ci. Les adversaires de l'architecte du XIXème siècle prétendent qu'il a «réinventé» le château après le démantèlement de 1617. Les photos de l'époque (fig. 5) et les

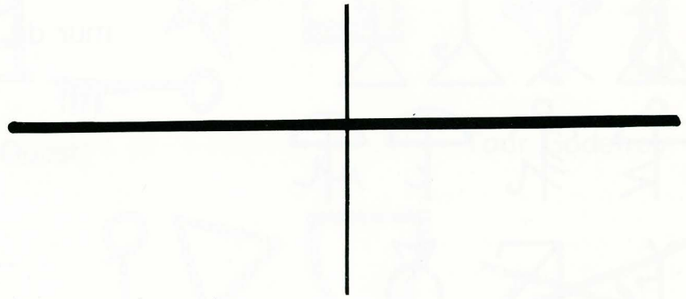
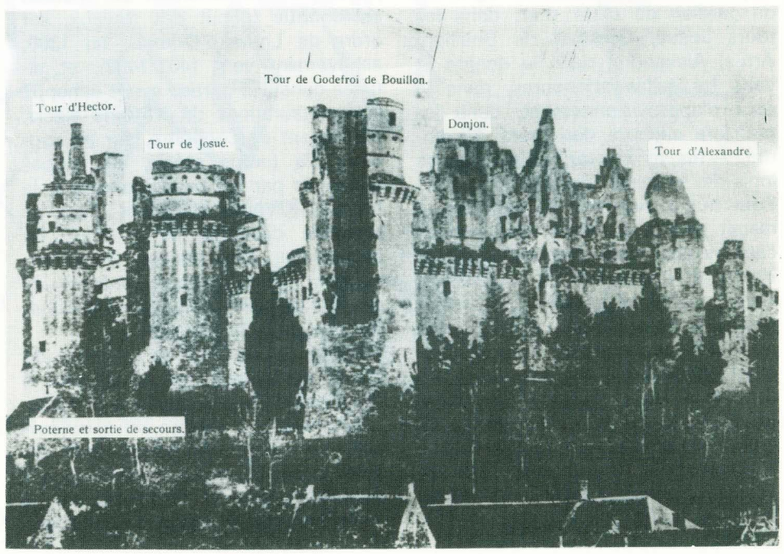


Fig. 4 : Marque de pose au château de Pierrefonds.

Fig. 5 : Etat du château de Pierrefonds avant la restauration de Viollet-le-Duc (photo Ch. Hébert, juil. 1855).



signes anciens, qui se suivent sans interruption sur les murs d'origine, permettent de remarquer la portée des travaux, importants certes, mais limités aux structures hautes, pour l'essentiel.

Certains auteurs prétendent que ces signes indiquent plutôt l'origine de la pierre, c'est-à-dire de la carrière, comme celà était le cas chez les Grecs. Pour ma part, j'exclue cette version. Bien qu'il soit évident que l'on ait exploité plusieurs carrières à la fois, le nombre important de marques ne permet cependant pas de suivre cette hypothèse (8). En effet, sur les 251 signatures relevées, 150 au moins ne paraissent pas découler d'une évolution ou d'une modification d'un signe original, dans le même type.

Certains signes lapidaires se rencontrent dans d'autres châteaux : Coucy (Aisne) et Vincennes (Val de Marne), par exemple (fig. 3 et 6). Faut-il mettre ces similitudes sur le compte du hasard ou sur le manque d'imagination dans le choix d'une signature particulière ? Je ne le pense pas, dans la mesure où les dates de construction et les distances géographiques ne se contredisent pas. On peut raisonnablement penser qu'une équipe qui a travaillé à Vincennes ait pu entreprendre les premières fondations à Pierrefonds.

Ces tailleurs de pierre sont restés discrets, pour la plupart. Cependant, dans les tours Alexandre et Hector, j'ai retrouvé deux de leurs noms : CUFRANC, 1404 et JEAN CORBIE, 1404 (fig. 7 et 8). A travers eux, je rends hommage à ces travailleurs anonymes qui donnent, six siècles après, l'exemple de l'ouvrage bien accompli.

Fig. 6 : Quelques signes lapidaires du château de Vincennes (XIVème siècle).

NOTES

(1) MAYOR J., *Le château de Pierrefonds, description et historique,* A. Bourdier, Versailles, 1907-1908.

(2) FOSSA F. (De), «Signes lapidaires du château de Pierrefonds», in *Bulletin Monumental*, Paris, 1922.

(3) NOEL P., *La pierre, matériau du passé*, Institut technique du bâtiment et des travaux publics, Paris, 1949.

(4) LEFEVRE-PONTALIS E., *Le Château de Coucy,* Laurens, Paris.

(5) Quelques unes de ces marques ont pu disparaître par usure de la pierre aux intempéries ou se trouver placées sur la face interne, lors de l'élaboration des murs.

(6) ANCIEN B., «A propos de la «catacombe» de Champlieu», *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 1978, n° 5, p. 294-297.

(7) VIOLLET LE DUC, *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XIè au XVIè siècle*, 10 vol. Bance, Paris, 1854.

8) De longue date il existait, à Pierrefonds même, des carrières ; une est encore exploitée, mais son ancienneté n'est pas prouvée. La tradition veut qu'une partie des pierres venait des carrières de la commune d'Orrouy (Oise), à 14 km de Pierrefonds.

Fig. 7 : Signature d'un tailleur de pierre ou d'un maître tailleur (?) dans la tour Hector au 1er étage.

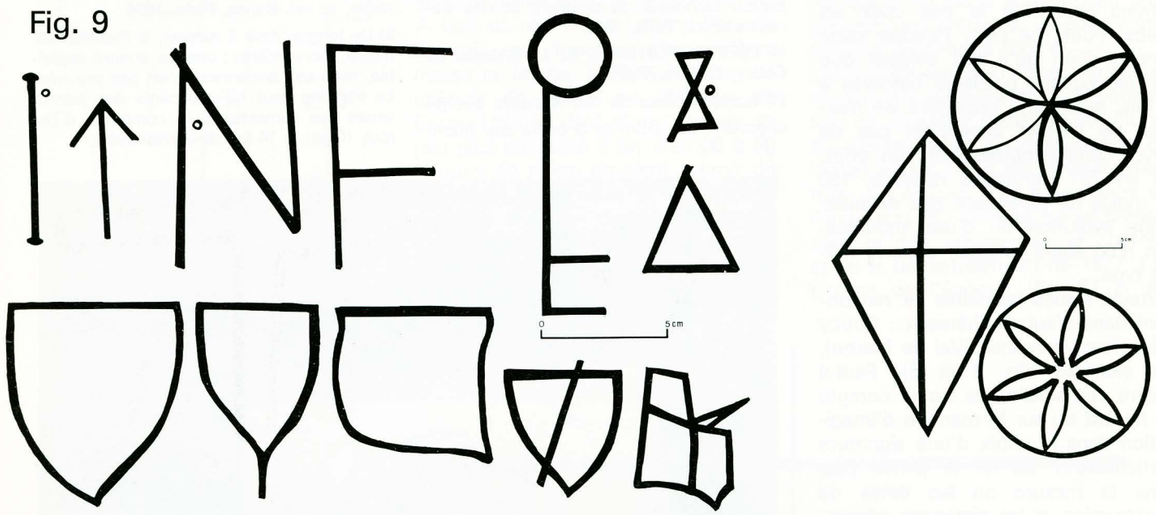
Fig. 8 : Signature d'un tailleur de pierre ou d'un maître tailleur (?) dans la tour Alexandre, au 1er étage dans la «Chambre des peintres».

CATALOGUE DES SIGNES LAPIDAIRES RELEVES PAR M. FENYVESI

(Château de Pierrefonds)

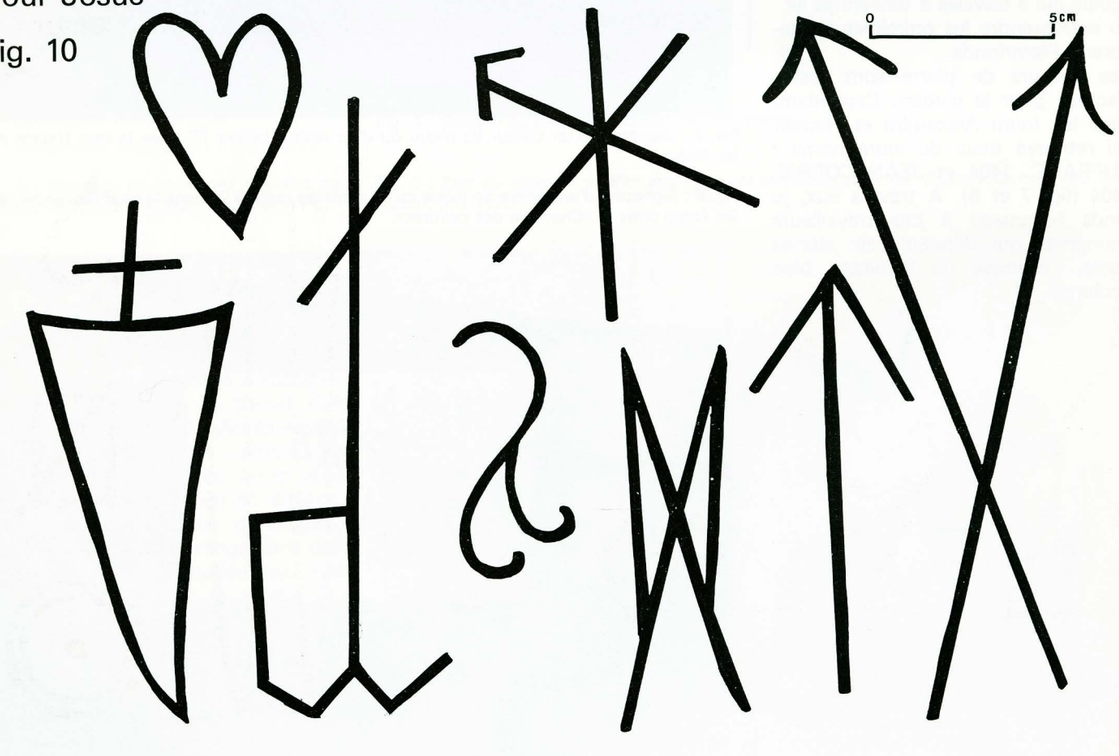
Tour Alexandre

Fig. 9



Tour Josué

Fig. 10



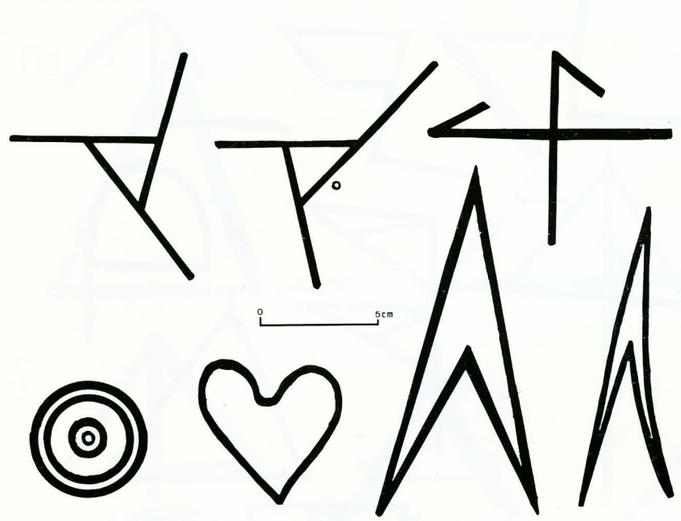
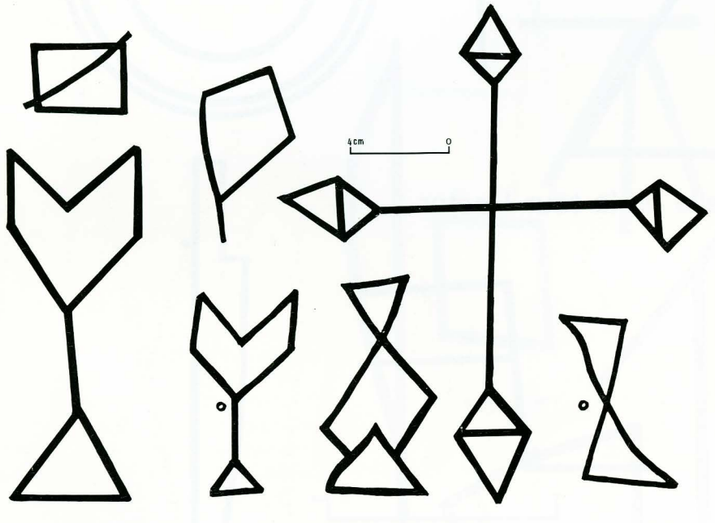


Fig. 11 Tour Godefroy de Bouillon



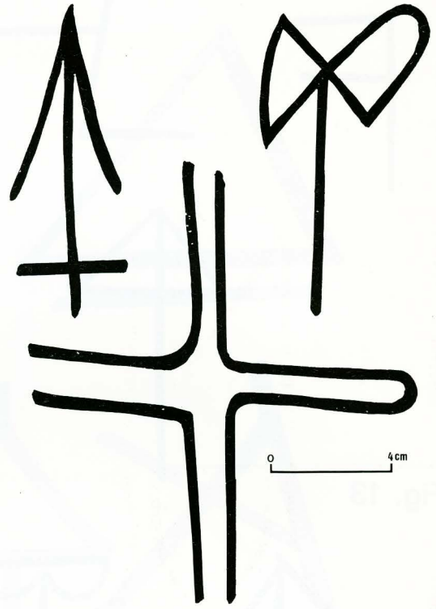
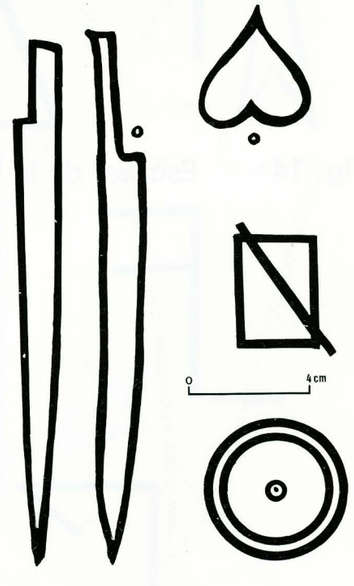


Fig. 12 Tour Hector



Tour Hector

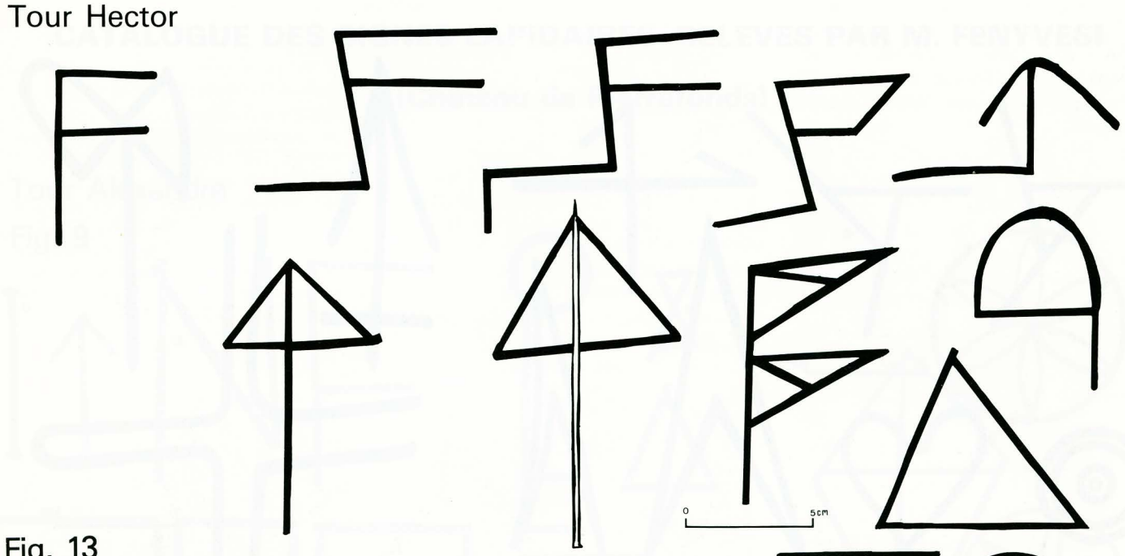


Fig. 13

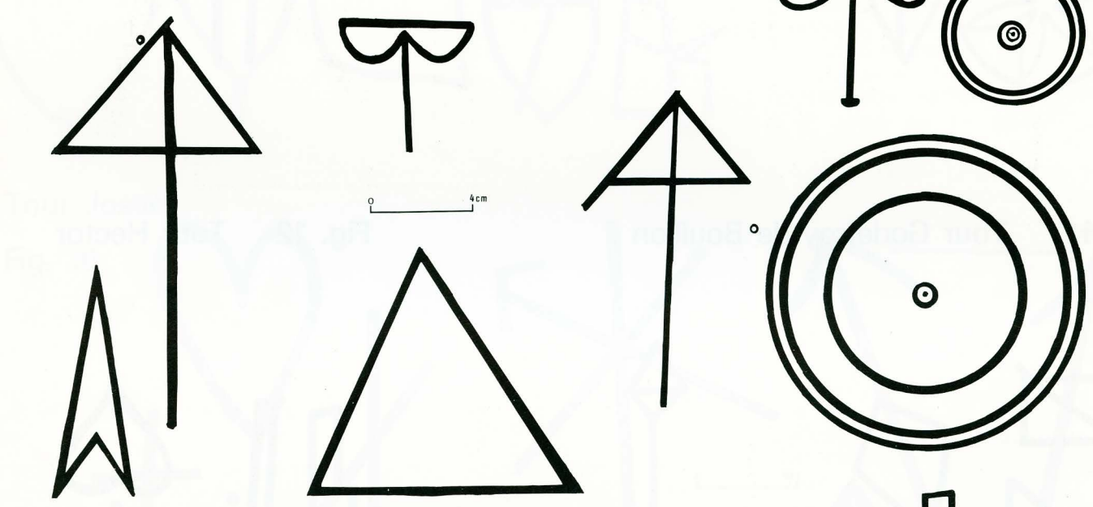
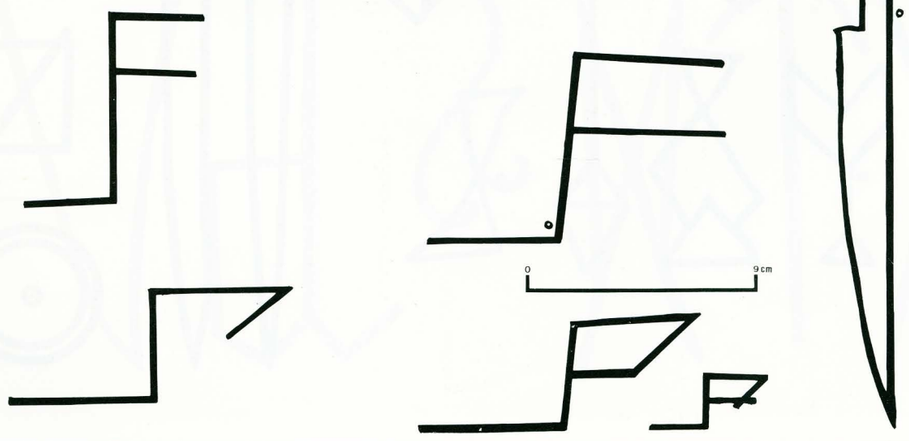
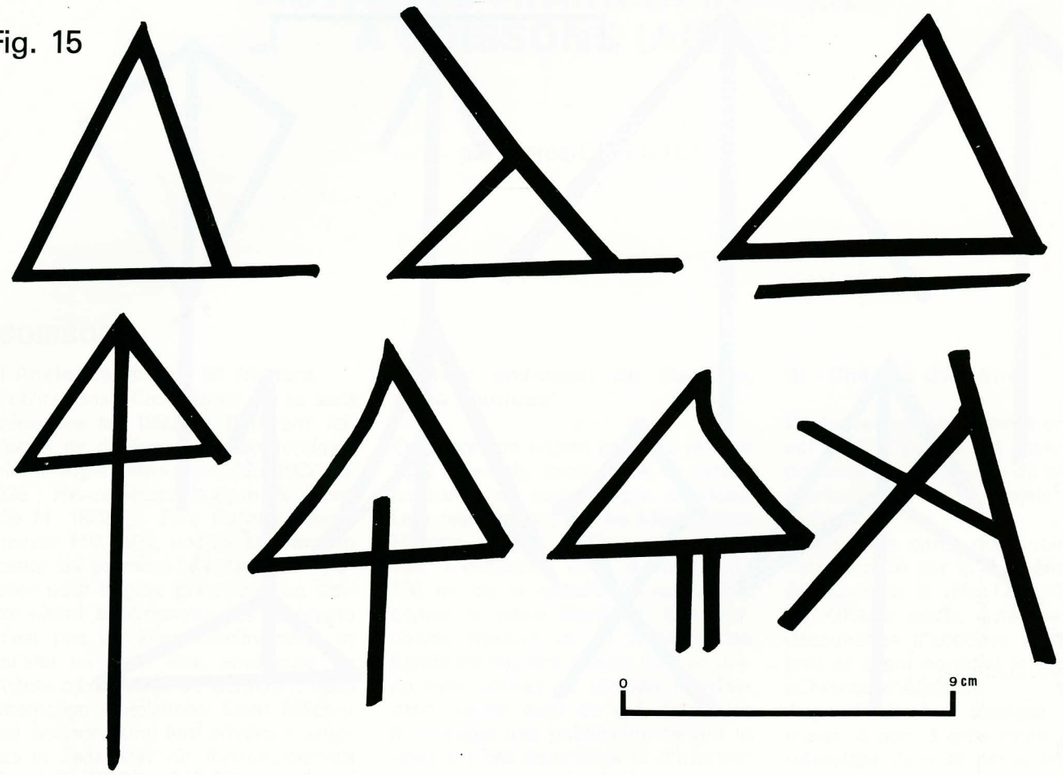


Fig. 14 Escalier de la tourelle de la tour Hector



Tour Artus (cul de basse fosse)

Fig. 15



Grand logis

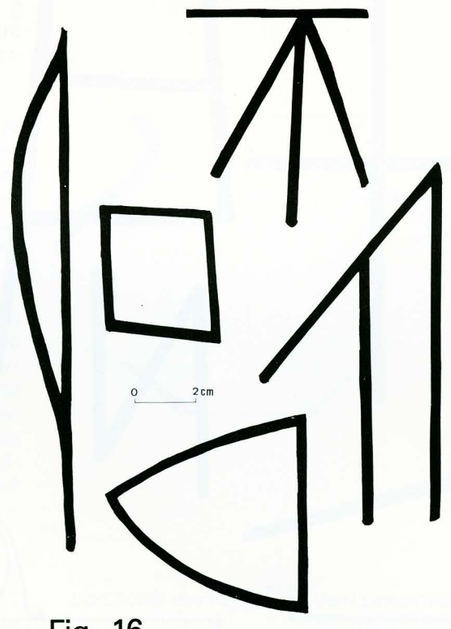


Fig. 16

Donjon

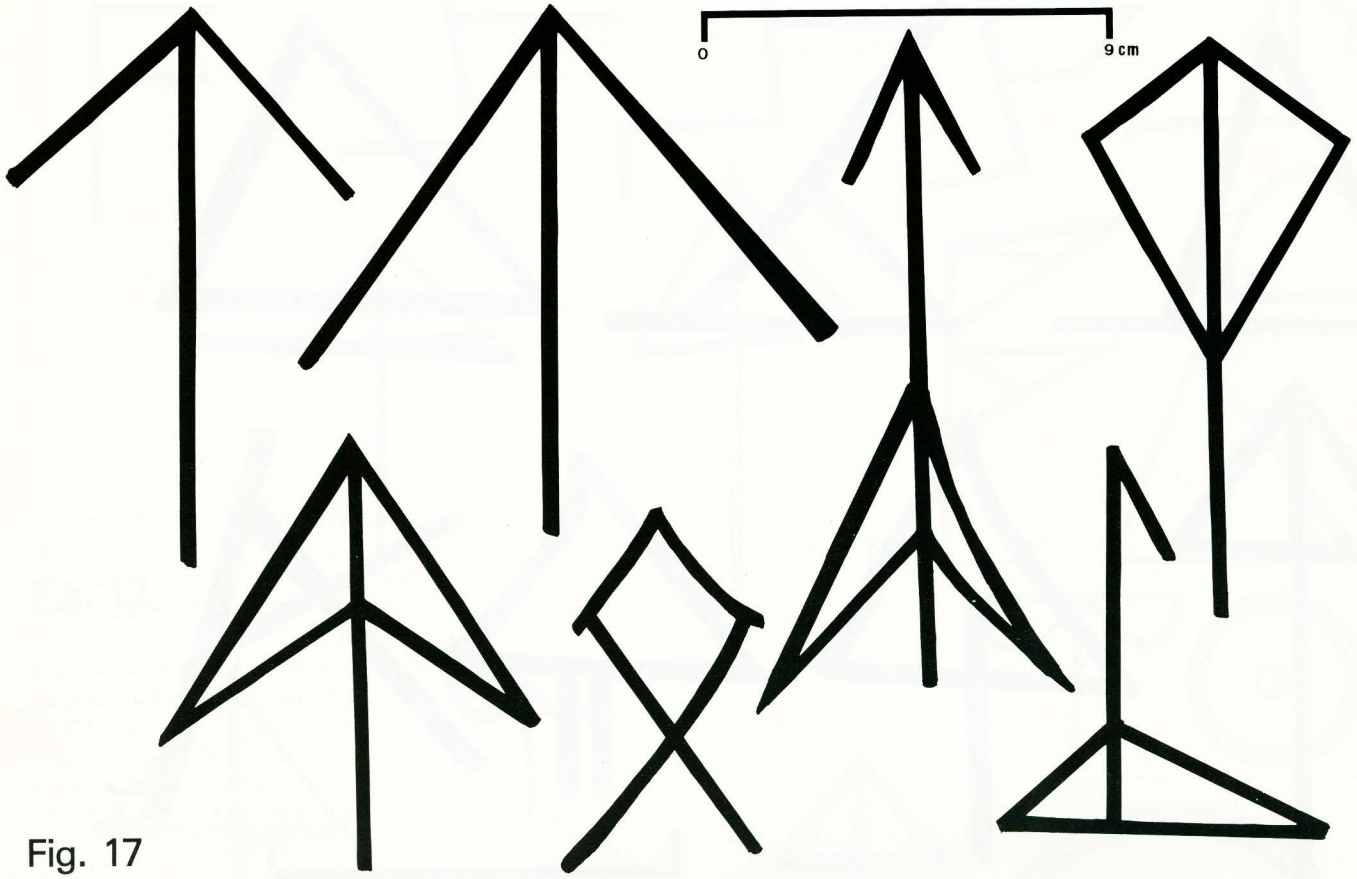


Fig. 17

Fig. 18